

# Vie DES SEIGNEURS AU MOYEN ÂGE

MAURICE MEULEAU



## SOMMAIRE

- Le temps de la féodalité • 2
- Le château fort, du bois à la pierre • 4
- Sous la protection du château • 6
- Au fil des saisons dans le château • 8
- De braies en chausses, les habits du seigneur • 10
- Maintien de l'ordre et « guerres de voisinage » • 12
- Défendre et attaquer un château • 14
- Combattants et chevaliers • 16
- Guerre et paix • 18
- La chasse • 20
- Les tournois • 22
- Banquets et festivités • 24
- Pouvoir, richesse et culture • 26
- Courtoisie et *fin amor* • 28
- Un seul ordre • 30
- Bibliographie - Lieux à visiter • 31

Editions OUEST-FRANCE

# Le CHÂTEAU FORT,

## du BOIS à la PIERRE

L'autorité et la puissance d'un seigneur se manifestaient par le prestige de sa résidence : le château fort.

Sur un terrain généralement surélevé, si possible à proximité d'une rivière, les premiers travaux commençaient par des terrassements et le détournement d'une rivière qui remplirait le fossé, les « douves » du château. Sur une motte de terre était construite une tour de bois, le premier donjon, qui n'avait pas d'escalier : on parvenait aux étages de la tour par des échelles et des portes ouvertes dans la muraille. Dans le donjon, vivaient le seigneur, sa famille, ses écuyers et quelques vassaux, selon la tradition qui voulait qu'un seigneur fût en permanence entouré de sa cour. La nuit, tous dormaient sur le plancher, autour du lit seigneurial.

Avant le début des travaux, le maître d'œuvre a cherché une carrière de pierre à proximité. La pierre est indispensable pour la base des grands bâtiments. Le chantier a commencé par le dégagement du terrain, ce qui supposait l'abattage de centaines d'arbres ; certains, les chênes et les châtaigniers notamment, ont été débités et taillés pour les charpentes et les planchers du futur château, sans compter les troncs employés pour les premières enceintes, époinçonnées et plantées en ligne, renforcées de quelques tours de bois qui entouraient un

vaste espace laissé libre, la basse cour.

Dans quelques années, le seigneur décidera de substituer progressivement la pierre au bois pour les murs, les chemins de ronde et les remparts. Le donjon allait être le premier édifice reconstruit pour atteindre 20 à 30 m de haut. Cette massive construction représentait l'ultime forteresse qui résisterait à tout ennemi qui aurait franchi les premières défenses.

Les remparts de pierre ont atteint des hauteurs très supérieures à celles des remparts de bois. Le progrès le plus spectaculaire a été le renforcement de la défense de la base des murailles. Pour compliquer les

↓ Les paysans réquisitionnés par leurs seigneurs fournissent une abondante main-d'œuvre à titre de corvées.

akg/De Agostini Picture Lib.





tentatives d'escalade, la base des murs a été reconstruite en plan légèrement incliné et surmontée d'une paroi verticale : les projectiles lâchés tombent verticalement, heurtent le plan incliné et rebondissent en fauchant les assaillants.

Il serait vain d'évaluer la dépense qu'imposait un tel chantier. Seuls, de puissants seigneurs, propriétaires de grands domaines que mettait en valeur une nombreuse main-d'œuvre paysanne,

pouvaient décider de telles entreprises qui allaient peut-être durer une dizaine d'années. Au profit que lui procurait l'exploitation de ses terres, le seigneur ajoutait l'avantage d'une main-d'œuvre gratuite sur ses chantiers de construction, celle de ses paysans, soumis juridiquement à la corvée, c'est-à-dire à tout travail que décidait de leur imposer leur seigneur.

↑ **Le lent transport des matériaux vers le chantier de construction.**  
akg-images

# De BRAIES en CHAUSSES,

## Les HABITS du SEIGNEUR

Pour sa toilette quotidienne, au lever, le seigneur se rafraîchit le visage et se lave les mains.

S'il prend un bain, ce qui est rare et suppose un certain train de vie, de l'eau chaude est versée dans une grande cuve en bois dont on couvre les parois avec une toile pour éviter les échardes. Le seigneur peut se tremper et se laver avec un savon fait de cendre de bois et de graisse animale, souvent visqueux, ou faire mousser dans son bain les feuilles de saponaire, une plante à fleurs roses au parfum discret.

Puis le seigneur s'habille. Sous la cotte ou tunique qui va devenir plus longue et plus ample à partir du XI<sup>e</sup> siècle, le seigneur porte des sous-vêtements, une chemise ou *chainse* et un caleçon de toile, les *braies*, à ne pas confondre avec les *brayes*, ou ceinture. Les pieds sont pris dans des chausses montantes tenues par des bandelettes ou rattachées par des cordelettes aux brayes. Pour se protéger

du froid, le seigneur porte un gilet fourré, sans manches, sous sa cotte. Une cape est accrochée sur l'épaule droite qui, par la suite, devient le *garde-corps*, un manteau avec un capuchon, aux longues manches fendues. Au XIV<sup>e</sup> siècle, il est remplacé par la *houppelande*, un manteau long jusqu'à terre avec de larges manches fendues et resserrées au poignet.

Au début du Moyen Âge, les tissus sont de laine ou de lin, de couleur naturelle. Des croisades, les chevaliers ont rapporté des soies et des tissus brodés. Le velours apparaît vers le XIII<sup>e</sup> siècle. La richesse des seigneurs est visible par le choix des étoffes plus épaisses et plus travaillées mais aussi par les couleurs franches. Chaque vêtement est fait dans un tissu d'une seule couleur. Au XII<sup>e</sup> siècle, le rouge est le plus prestigieux, puis il sera progressivement remplacé au siècle suivant par le bleu mais la superposition des vêtements permet d'en afficher plusieurs.

↓ Variété de l'habillement dans le monde des seigneurs à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

akg-images





La châtelaine est nue sous sa longue chemise ; par-dessus vient la robe plissée, épaississant la silhouette, qui descend jusqu'aux mollets. Ses chausses ne dépassent pas le genou et sont retenues sous la chemise par une bande de tissu nouée sur la jambe, les *jarretières*. Pour se protéger du froid, la cotte est à manches longues et un gilet, le surcot, est bordé d'un col de fourrure et fermé par une broche.

En 1476, des lois somptuaires vont réglementer l'habillement, la longueur des traînes pour les femmes et celle des chausses pour les hommes ; la longueur des chausses va varier d'une fois et demie pour le chevalier pour atteindre deux fois et demie pour le duc ou le prince !

↓ **Jour de mariage : les vêtements éclatants des assistants contrastent avec la sobriété de la tenue de la mariée.**

akg-images/Erich Lessing



# DÉFENDRE et ATTAQUER un CHÂTEAU

**P**our la sécurité permanente du château, le seigneur exigeait du vassal un service de garnison durant quarante jours par an. Pendant la durée du service, le vassal était autorisé à chasser sur les terres de son maître, à ramasser dans les forêts domaniales le bois nécessaire à la cuisine et au chauffage, lui assurant ainsi de quoi vivre pendant toute la durée du séjour.



↑ Lors d'un siège traditionnel, les assaillants s'efforcent d'atteindre le haut des murailles l'aide de tours roulantes et d'échelles.

Album/Oronoz/akg-images

↗ Les progrès de l'artillerie ont des effets dévastateurs, les boulets fracassent les portes et endommagent les murs.



Mais c'est lors des guerres de voisinage que le vassal pouvait s'enrichir en se voyant attribuer une partie du butin conquis sur les possessions du seigneur vaincu. Si le seigneur menant le siège parvenait à ses fins, le château était pillé, parfois incendié, mais la rançon qui affaiblissait et humiliait son adversaire était la conclusion la plus recherchée.

← Siège d'Orléans, défendue par Jeanne d'Arc ; l'artillerie anglaise s'efforce d'abattre les murailles de la ville (1429)



↑ De nouveaux moyens apparaissent : au premier plan, une pièce d'artillerie de petit calibre. [ags-images/British Library](https://www.ags-images.com/)



## EXTRAIT DE « LA VIE DE LOUIS VI LE GROS » PAR LE MOINE SUGER

**L**e roi de France Louis VI le Gros (1081-1137) mena une attaque contre Hugues de Pomponne, seigneur de Gournai, qui avait osé s'en prendre à des marchands de chevaux sur la route royale.

« [...] Au château touche une île... d'une grande utilité aux assiégés. Le seigneur Louis ayant préparé une flotte se hâta d'attaquer cette île ; il fit mettre nus quelques-uns de ses chevaliers et beaucoup de ses fantassins afin qu'ils puissent prendre terre plus aisément et se sauver plus vite s'il leur arrivait d'échouer dans leur tentative ; d'autres se jetèrent à la nage, d'autres encore traversèrent le fleuve à cheval comme ils purent, et quoique avec plus de danger ; lui-même enfin s'y élança et ordonna audacieusement d'occuper l'île. Les assiégés résistent courageusement : placés sur une rive élevée, ils dominent ceux qui sont sur la flotte ou dans les flots, et les repoussent durement à coups de pierres, de lances et de pieux. [...] enfin comme il arrive ordinairement à la valeur qui ne sait point supporter la honte, les nôtres s'emparent de l'île par la force des armes, rejettent les ennemis dans le château et les contraignent de s'y renfermer. »

Après avoir tenté un assaut contre les murailles du château, les assaillants sont refoulés par les assiégés.

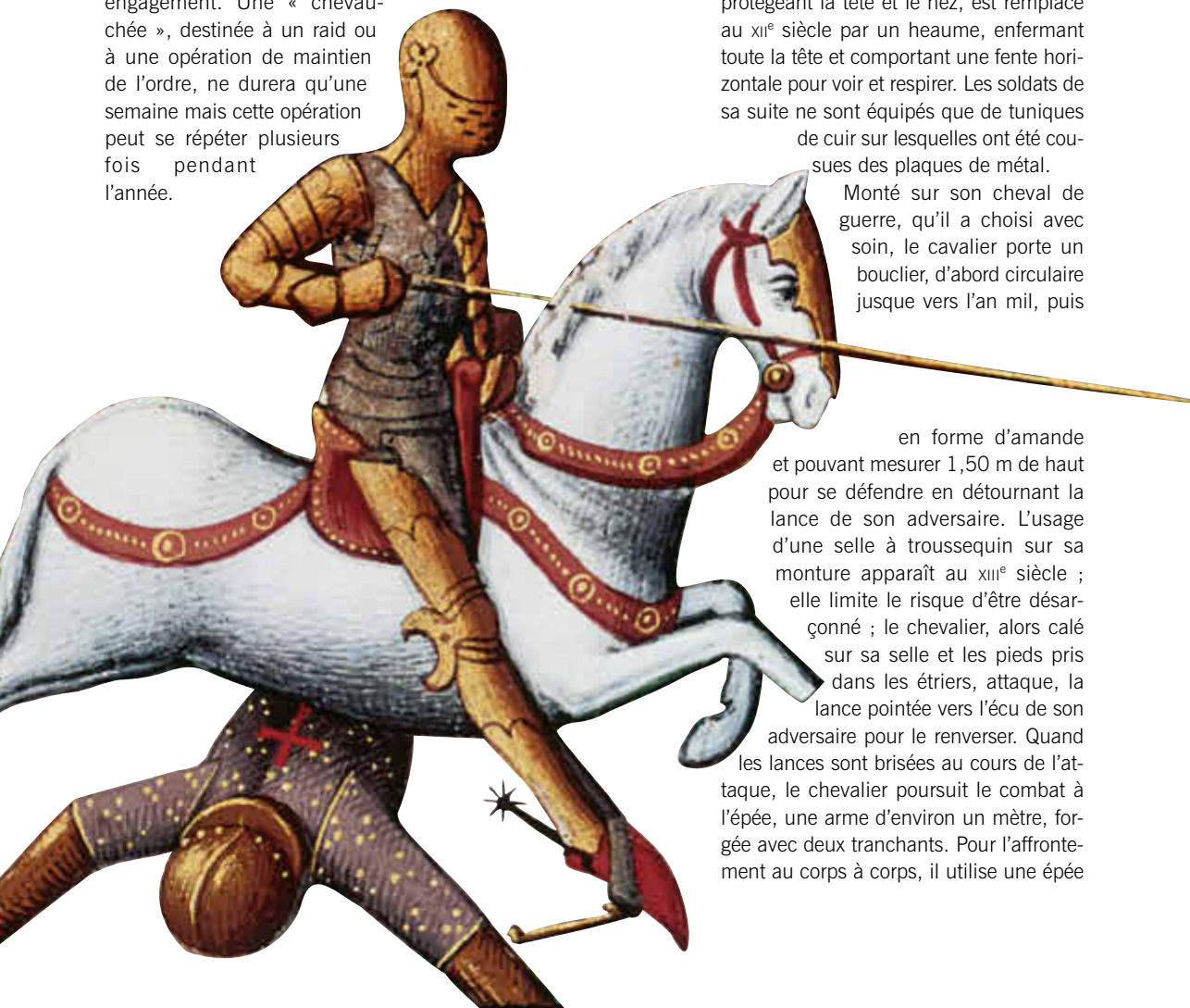
« On prépare alors les machines de guerre pour renverser le château et l'on fabrique, entre autres, pour les assaillants, une tour à trois étages, machine d'une prodigieuse hauteur, et qui, dépassant l'élévation du château, empêche les frondeurs et les archers de faire le service des meurtrières supérieures et d'aller ou de paraître même sur la plate-forme du château. Les assiégés, sans cesse harcelés la nuit comme le jour par cette tour, ne pouvaient se présenter pour garder leurs murs [...] A l'immense machine, était fixé un pont en bois ; il s'élevait de beaucoup au-dessus du parapet supérieur de la place, et pouvait, lorsqu'on l'abaissait un peu sur ce parapet, donner, à ceux des nôtres qui descendraient de la tour, une entrée facile dans le château. »

# CHEVALIERS et COMBATTANTS

Quand le seigneur les appelle pour mener une campagne militaire, les chevaliers se rassemblent avec leurs auxiliaires, les « sergents » et, selon les besoins, une partie des paysans de leurs fiefs vont servir de « piétons », c'est-à-dire de fantassins. Le nombre d'hommes et de chevaux est proportionnel à l'importance du fief. Le seigneur fournit tout le nécessaire à sa troupe pendant la durée de leur engagement. Une « chevauchée », destinée à un raid ou à une opération de maintien de l'ordre, ne durera qu'une semaine mais cette opération peut se répéter plusieurs fois pendant l'année.

↓ ↘ La guerre  
de Cent Ans.

akg-images/Jérôme da Cunha



Au moment du combat, aidé de son écuyer, le seigneur-chevalier va superposer les pièces nécessaires à sa protection. D'abord, il endosse un *gambison*, une tunique rembourrée qui l'isole du *haubert*, une cotte de mailles de fer, pesant près de 15 kg, descendant jusqu'aux genoux, avec un capuchon couvrant la tête et le cou. Les jambes sont également couvertes de bas de mailles de fer tenus par des lanières de cuir. Enfin, le casque conique, protégeant la tête et le nez, est remplacé au XII<sup>e</sup> siècle par un heaume, enfermant toute la tête et comportant une fente horizontale pour voir et respirer. Les soldats de sa suite ne sont équipés que de tuniques de cuir sur lesquelles ont été cousues des plaques de métal.

Monté sur son cheval de guerre, qu'il a choisi avec soin, le cavalier porte un bouclier, d'abord circulaire jusque vers l'an mil, puis

en forme d'amande et pouvant mesurer 1,50 m de haut pour se défendre en détournant la lance de son adversaire. L'usage d'une selle à troussequin sur sa monture apparaît au XIII<sup>e</sup> siècle ; elle limite le risque d'être désarçonné ; le chevalier, alors calé sur sa selle et les pieds pris dans les étriers, attaque, la lance pointée vers l'écu de son adversaire pour le renverser. Quand les lances sont brisées au cours de l'attaque, le chevalier poursuit le combat à l'épée, une arme d'environ un mètre, forgée avec deux tranchants. Pour l'affrontement au corps à corps, il utilise une épée





↑ Un seigneur qui rompait l'hommage rendu à un suzerain commettait un crime de félonie. Après la bataille de Bouvines (1214), le roi de France Philippe Auguste, est vainqueur de l'empereur Otton allié au comte de Flandre, Ferrand, vassal du roi de France. Ferrand fait prisonnier, enchaîné est ramené à Paris dans une charrette sous les insultes des Français : « Ferrand te voilà ferré ».

akg-images/British Library

plus longue et plus lourde et porte des coups d'estoc à son adversaire. Jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, le chevalier se sert peu de la hache de guerre et de la masse d'armes, plutôt réservées aux piétons.

Au XV<sup>e</sup> siècle, l'équipement du chevalier a atteint sa meilleure efficacité. Protégé par une armure au-dessus de la cote de mailles, il pouvait échapper aux coups des fantassins mais restait vulnérable aux carreaux décochés par les arbalétriers.

Cet armement coûtait le revenu annuel d'une exploitation agricole de 150 ha, un domaine dont disposaient bien peu de guerriers.



# Les TOURNOIS

Dès le printemps, le seigneur peut organiser ou participer à des tournois, servant à la fois d'entraînement et de sélection pour les périodes guerrières et de divertissement, lors de grands rassemblements réunissant les dames et les spectateurs de haut rang dans les tribunes, ou hourds, qui dominaient la lice entourée de palissades. Après le défilé des combattants, portant la bannière où figure leur blason décrit par le héraut qui l'introduit, le seigneur ou chevalier est armé par son écuyer et préparé pour le combat.



↳ Un chevalier vient de renverser un adversaire à la lance qui s'est brisée.  
akg-images

↑ Derrière les lices, les tournoyeurs attendent d'être mis en ordre pour la parade. Les hommes d'Église traitaient les tournois de « foire diabolique ». akg-images

Le tournoi est la rencontre de guerriers qui tournoient (du verbe *tournoyer*) parce qu'ils ne cessent de se déplacer sur le lieu de la rencontre, passant d'un adversaire à l'autre. Dans les textes latins, « tournoi » se traduit par *tornamentum* ou, mieux encore, par *conflictus gallicus* (un « combat à la française »), expression qui rend hommage aux chevaliers de France. Des dizaines voire des centaines de chevaliers s'affrontaient dans des combats furieux. Les vainqueurs sont ceux qui triomphent successivement de plusieurs adversaires jusqu'à la confrontation avec un guerrier émérite dont la défaite signifiera la gloire de son vainqueur.

Au signal du héraut d'armes, les cavaliers armés d'une longue lance ou d'une large épée se ruent l'un contre l'autre, chacun tentant de désarçonner son adversaire et peut-être de le blesser cruellement. Envoyé au sol, dominé en combat singulier, le vaincu reconnaît sa défaite. S'il n'est pas blessé, il doit attendre la fin des



↑ Rare affrontement de deux groupes de tournoyeurs. akg/De Agostini Picture Lib.



## LA PROPHÉTIE DE NOSTRADAMUS

Le 30 juin 1559, à l'occasion du tournoi pour le mariage d'Élisabeth, fille du roi Henri II avec Philippe II d'Espagne, Gabriel de Lorges, comte de Montgomery, capitaine de la Garde écossaise, et son roi Henri II vont s'affronter. Au deuxième assaut, un éclat de la lance de Montgomery atteint l'œil du roi qui mourra après dix jours d'agonie. Ainsi l'avait prédit Nostradamus :

« Le lion jeune le vieux surmontera ;  
En champ bellique par singulier duel,  
Dans cage d'or ses yeux lui crèvera,  
Deux plaies une, puis mourir, mort cruelle. »

combats pour négocier le rachat de ses armes et de son cheval. Le vainqueur tire gloire de ses prouesses pour séduire la dame de son cœur et s'enrichit des rançons ainsi obtenues par sa vaillance.

Guillaume le Maréchal, champion exceptionnel et tournoyeur de talent, va vaincre en 1177, en un seul combat, dix cavaliers et s'emparer de treize chevaux. Avec un compagnon d'armes, ils prennent ensemble cent trente chevaliers, monnayant les rançons des vaincus mais libérant certains de leurs prisonniers, gagnant ainsi une réputation de largesse. « Le meilleur chevalier du monde » s'éteint en 1219.

# POUVOIR, RICHESSE et CULTURE

**A**u XII<sup>e</sup> siècle, toute l'Europe occidentale connaît un progrès intellectuel considérable. Des jeunes gens qui n'envisagent pas de poursuivre une carrière ecclésiastique vont bénéficier de la formation destinée aux futurs prêtres et acquérir de solides bases littéraires, juridiques et théologiques avant de revenir au château.

Les châtelains entretiennent une vie de cour destinée à montrer leur puissance et leur richesse. Aux banquets, aux exercices et aux parades de chevaliers, aux jeux de société et au plaisir de la musique, viennent s'ajouter la lecture publique d'œuvres littéraires et la composition de pièces poétiques.



↑ Lancelot du lac dit « chevalier à la charrette », héros du roman de Chrétien de Troyes, retrouve la reine Guenièvre qu'il a libérée d'un monstre. akg-images



## TRISTAN ET ISEUT

**T**ristan, neveu du roi Marc de Cornouailles, mène Iseut la Blonde vers son oncle qui va l'épouser. Sur le navire, une servante fait boire aux jeunes gens un philtre d'amour qui était destiné au roi Marc. Saisis d'un amour passionné, Tristan et Iseut s'enfuient mais leur relation reste chaste. Iseut est pardonnée par le roi Marc. Tristan repart en Irlande où il épouse Iseut aux Blanches Mains. Lors d'un combat, grièvement blessé, Tristan demande la présence d'Iseut la

Blonde qui s'embarque pour l'Irlande. Quand le bateau approche, Iseut aux Blanches Mains commet un mensonge en disant que la voile du navire est noire, un signal qui signifie qu'Iseut n'est pas à bord. Tristan désespéré rend l'âme et Iseut la Blonde, qui vient de débarquer, s'écroule morte sur le corps de son amant.



↪ Sur le navire qui les mène vers la Cornouailles, par l'erreur d'une servante, Tristan et Iseut partagent un philtre d'amour et sont saisis l'un pour l'autre d'un amour fou.

akg-images



↑ Une châtelaine dans son studiolo s'adonne à la lecture en présence de ses dames de compagnie.

akg-images

Une littérature de fiction va se développer dans deux genres : les *chansons de geste*, qui vont représenter plusieurs milliers de vers, puis le *roman* correspondant à l'usage d'une variante du latin, le *parler roman*, qui aboutira au français parlé mais aussi écrit pour les œuvres littéraires. La chanson de geste est presque toujours une œuvre de poésie guerrière qui raconte la lutte d'un seigneur contre ses ennemis ou ceux du roi. La plus célèbre en français est la *Chanson de Roland*, d'abord œuvre orale, puis mise par écrit entre 1060 et 1100. Ce poème de la vaillance et

de la fidélité des héros à l'idéal chevaleresque est aussi un récit de la démesure héroïque quand Roland refuse de sonner du cor pour appeler à son secours l'armée de Charlemagne.

Dans ces romans chevaleresques, la valeur n'est plus seulement dans la prouesse et l'exploit du chevalier mais dans le croisement de la passion guerrière et de la passion amoureuse. Ainsi Lancelot est l'amant de la reine Guenièvre et l'amour-passion qui unit Tristan et Iseult est un amour impossible qui les mènera à la mort.